

Trésors de la charité

Dany Brown

Number 138, Fall 2013

Savoir regarder

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70106ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brown, D. (2013). Trésors de la charité. *Continuité*, (138), 46–48.



TRÉSORS DE LA CHARITÉ



Afin d'assurer la pérennité de leur héritage, les Sœurs de la charité de Québec ont fait une importante donation au Musée de la civilisation.

Pour sélectionner les pièces qui témoignaient le mieux de la vie et de l'œuvre de la communauté, les conservateurs se sont rendus sur le terrain.

par Dany Brown

1998. Les Sœurs de la charité de Québec sont au Musée de la civilisation. L'exposition « Pour l'amour de Dieu » fait ressortir les multiples facettes de leur mission. Les religieuses appivoisent le Musée, les conservateurs se familiarisent avec le don de soi.

En 1998-1999, l'exposition « Pour l'amour de Dieu » marque la première collaboration entre le Musée de la civilisation et les Sœurs de la charité de Québec.

Photo : Jacques Lessard, Musée de la civilisation, 387-PH-9

nation inclut notamment des objets de culte et de dévotion, du mobilier, le costume des religieuses, des pièces civiles représentatives de la fabrication industrielle, des objets produits par les ateliers des sœurs, dont un fauteuil roulant de la première maison mère. Le Musée retient particulièrement les objets illustrant la vie communautaire et favorisant la compréhension des diverses missions de la communauté.

Par cette donation, les religieuses souhaitent assurer la conservation, l'étude et la valorisation de leur héritage. Pour Michel Côté, directeur général des Musées de la civilisation, ce legs « fait partie intégrante de notre histoire collective. La protection du patrimoine religieux, qui souvent va au-delà du sacré, est nécessaire si l'on veut connaître tant les origines que le développement des sociétés ».

LE TEMPS DES RÉCOLTES

En 1849, M^{re} Pierre-Flavien Turgeon (1787-1867) demande aux Sœurs de la charité de Montréal de prendre en charge l'orphelinat tenu par la Société charitable des dames catholiques de Québec. La même année, mère Marcelle Mallet (1805-1871) et ses compagnes fondent une nouvelle congrégation à Québec. Elles poursuivent l'œuvre inspirée du charisme de charité universelle de sainte Marguerite d'Youville (1701-1771). La construction de la maison mère débute peu après. Dès 1857, de nouvelles maisons sont établies. Avec les années, la mission s'étend. Elle forme un vaste empire de

la charité du Québec aux États-Unis, avec des satellites au Japon et en Amérique du Sud, par l'ouverture d'écoles, d'hôpitaux, d'orphelinats, de foyers et d'œuvres sociales.

Plusieurs objets traverseront les décennies sans égratignure. N'empêche, aujourd'hui, le temps presse. Les religieuses doivent vider maisons et locaux, destinés à d'autres usages. Ainsi, le don des Sœurs de la Charité, qui n'impliquait au départ que les objets du musée des religieuses, s'étend bientôt à des pièces se trouvant dans d'autres maisons de la congrégation. Si la Maison généralice constitue le point de chute des objets, les conservateurs se déplacent sur le terrain pour en dénicher d'autres. Ils explorent de la cave au grenier la Maison Mère-Mallet, première maison mère, et visitent entre autres le pavillon Landry-Poulin – l'ancienne école des infirmières de l'Hôpital Saint-Michel-Archange –, l'école Saint-Louis-de-Gonzague et le couvent de Lévis.

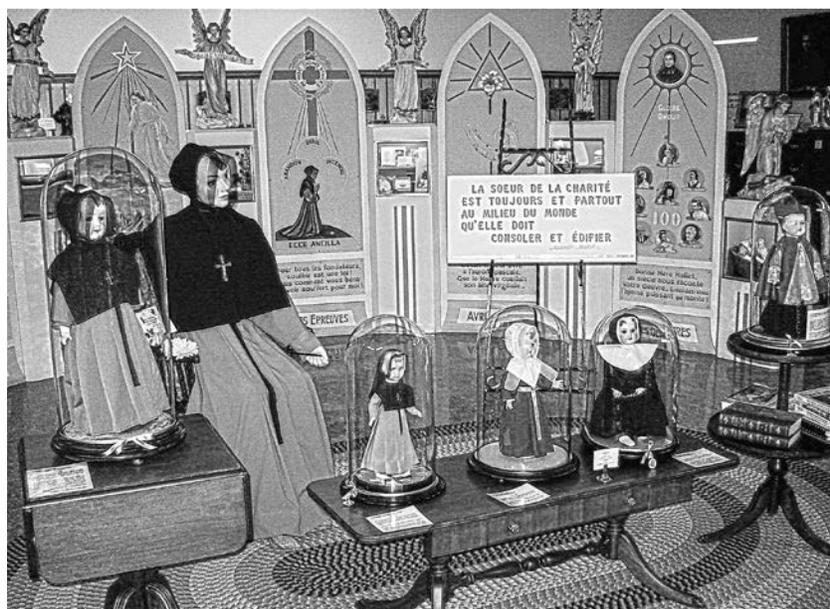
De lieu en lieu, sœurs Rollande Jacques et Colette Proulx racontent aux conservateurs le quotidien des communautés. Les objets sélectionnés témoignent de l'organisation de ces microsociétés, avec leur hiérarchie, leur division du travail, leurs œuvres, leur spiritualité. Sabliers, horloges et cloches régissaient la communauté : l'appel des élèves, la fin de la récréation, l'arrivée d'un prêtre. La cloche réglementaire marquait le temps de la messe, de la prière et des repas. Des tableaux de présences, réalisés sur place, indiquaient les occupations. Les numéros des sœurs choristes figuraient sur des panneaux. À la suite de

Vatican II, ceux des sœurs auxiliaires y furent intégrés. La chaire de la lectrice utilisée au réfectoire pour les lectures saintes, d'un confort spartiate, fut offerte par le Séminaire de Québec. L'autel primitif provient des Augustines de la Miséricorde de Jésus.

Chaque objet a son histoire; les sœurs sont championnes du recyclage, comme en témoignent les malles de religieuses réutilisées pour ranger les vêtements du comptoir vestimentaire. C'est parfois avec un pincement au cœur qu'elles se séparent de certaines composantes de leur univers, comme la statuette de l'Enfant-Jésus de Prague près de l'ascenseur à la Maison Mère-Mallet.

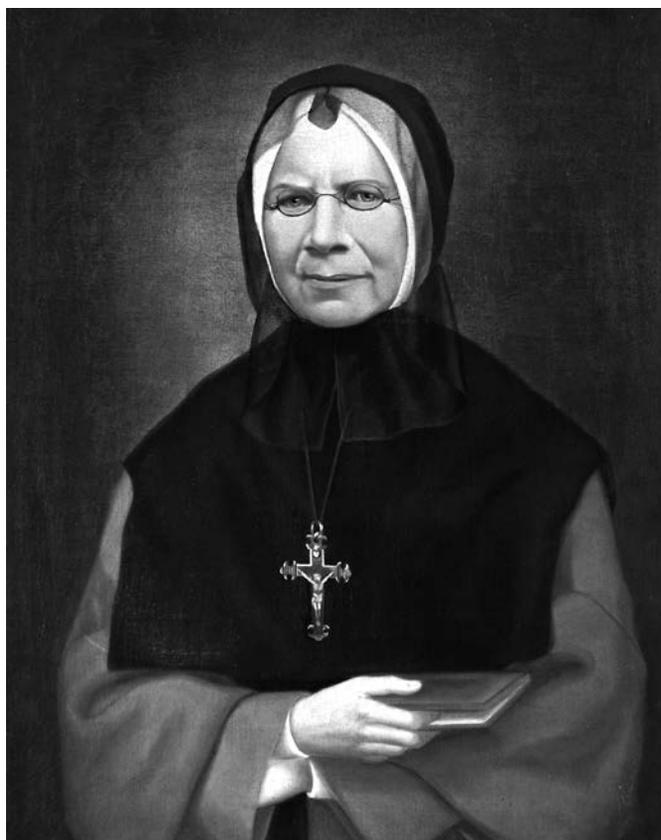
ATELIERS À LA CHAÎNE

Très dynamiques, les religieuses tenaient différents ateliers. À la maison mère, les ouvriers apportaient des fonds pour subvenir aux besoins des sœurs. Celles-ci travaillaient les dentelles et la broderie, produisaient des fleurs artificielles, cousaient coussins de faldistoire et parements d'autel. Elles confectionnaient des enfants-jésus et des agnus-dei en cire. Outils, moules, patrons et exemples de leur production sont préservés. Les conservateurs ne croyaient pas découvrir tous les éléments servant à la confection du nécessaire de la paramentique catholique : rubans liturgiques, fermoirs pour les chapes, éléments brodés et peints, passementerie ainsi que de magnifiques aubes, dalmatiques, rochets et surplis. Par ailleurs, les religieuses réalisaient, comme les Sœurs du Bon-Pasteur, des bannières de procession. À la buanderie, on faisait le lavage pour les



À la fermeture de leur musée en 2007, les Sœurs de la charité de Québec offrent leurs collections au Musée de la civilisation.

Photo : Jacques Caron, Fonds d'archives des Sœurs de la charité de Québec



Depuis la fondation de la communauté par mère Marcelle Mallet en 1849, de nombreux objets ont traversé les décennies sans égratignure. Ils sont désormais des témoins pour la postérité. Ici, l'huile sur toile Mère Marcelle Mallette de sœur Marie-de-Jésus, peinte en 1874.

Photo : Jacques Caron, Musée de la civilisation, 2008-428



Très dynamiques, les religieuses tenaient divers ateliers. Elles fabriquaient notamment des enfants-jésus et des agnus-dei de cire.

Photo : Jessy Bernier, Perspective, Musée de la civilisation, don des Sœurs de la charité de Québec, 2012-8

communautés avoisinantes, notamment les religieux de Saint-Vincent-de-Paul. Les sœurs vendaient aussi du vin de messe. Toutes ces activités se reflètent dans la donation.

Parmi les différents ateliers figure l'atelier de peinture, ouvert en 1894 par sœur Marie-de-l'Eucharistie (1862-1946), élève d'Eugène Hamel (1845-1932). Avec ses consœurs, elle réalise des centaines de tableaux répartis au Québec, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Angleterre. Sœur Marguerite Poulin a elle-même remis son coffret de peinture

et sa dernière toile produite sous la supervision d'Eugene Klimoff (1901-1990) à un des conservateurs. Notes, livres et spicilèges documentent cette généreuse production.

TÉMOINS D'UN PARCOURS

La donation compte aussi des objets ayant appartenu à la fondatrice de la communauté ainsi que des croix et des anneaux de profession perpétuelle commémorant les femmes d'action qui ont gouverné la congrégation au fil des ans. Ils rappellent les successeuses de mère Mallet qui ont veillé à la croissance de la communauté.

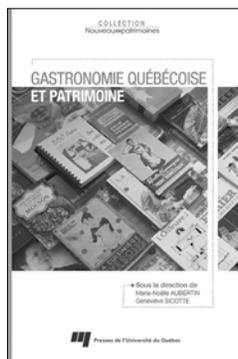
Des objets évoquent mère Marie-de-Grâces (1899-1991), qui a géré une période de changements à la suite de Vatican II, pendant laquelle les religieuses ont notamment repris leur nom civil. Puis, des pièces commémorent la gouvernance de sœur Alice Dubé (1916-2005), qui s'est accompagnée d'une vague de sécularisation et de transformations majeures dans l'enseignement et les soins hospitaliers. D'autres, enfin, rappellent les supérieures générales qui ont finalisé le passage de plusieurs œuvres à l'État ainsi qu'à des corporations privées.

La donation rend compte du parcours de la communauté. Les religieuses ont contribué à l'édification du Québec moderne par la prise en charge de l'éducation, des soins de santé et des services sociaux. Affrontant leur déclin, elles « cassent maison » et font preuve de prévoyance. Elles évitent l'éparpillement de leur patrimoine. En 2005, le Conseil général formait un comité d'études sur l'avenir du patrimoine de la communauté. La donation au Musée de la civilisation et la création de l'Institut Mallet pour l'avancement de la culture philanthropique en découlent. Beaucoup reste à accomplir. Les conservateurs poursuivent la cueillette de témoignages. Les partenaires travaillent aussi en collaboration au transfert des archives, où sont consignées les actions des religieuses depuis plus de 160 ans.

Dany Brown est directeur par intérim du Service des collections, des archives historiques et de la bibliothèque des Musées de la civilisation de Québec.

**Presses
de l'Université
du Québec**

**CONNAÎTRE,
DIFFUSER
ET AGIR**



GASTRONOMIE QUÉBÉCOISE ET PATRIMOINE

Sous la direction de Marie-Noëlle Aubertin et de Geneviève Sicotte

Pourquoi certains aliments ou pratiques alimentaires, qu'il s'agisse du pâté chinois, de l'agneau de Charlevoix, de la poutine ou des rituels du temps des sucres, en arrivent-ils à être dotés d'une valeur patrimoniale?

288 pages | 978-2-7605-3835-1

30% 21⁹⁵⁵ PDF EPUB

En librairie le 2 octobre

